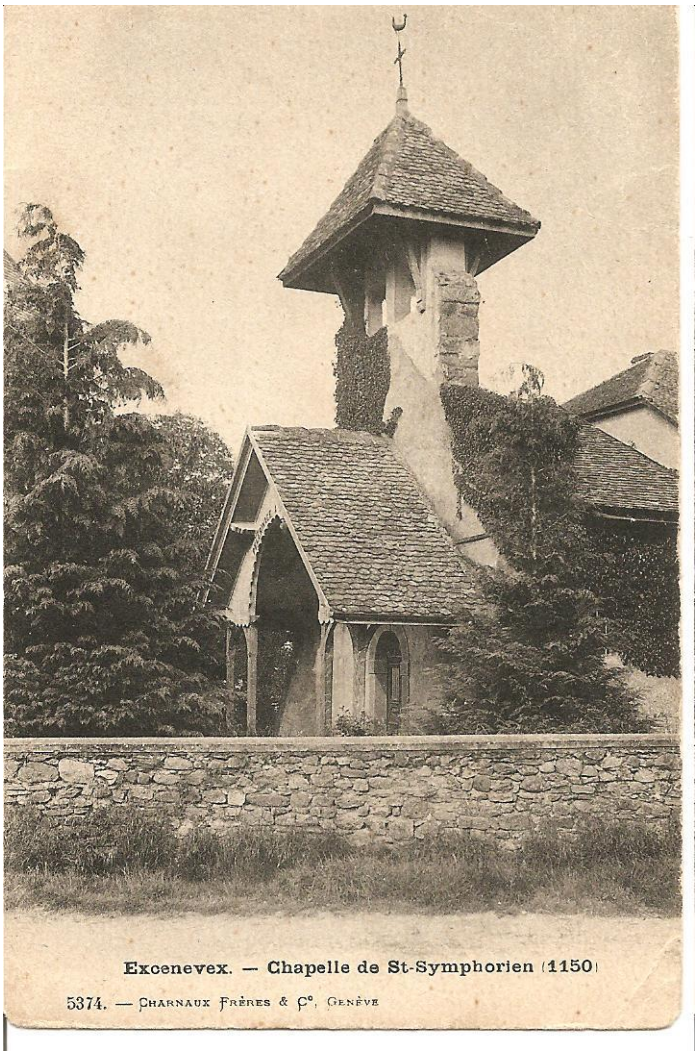
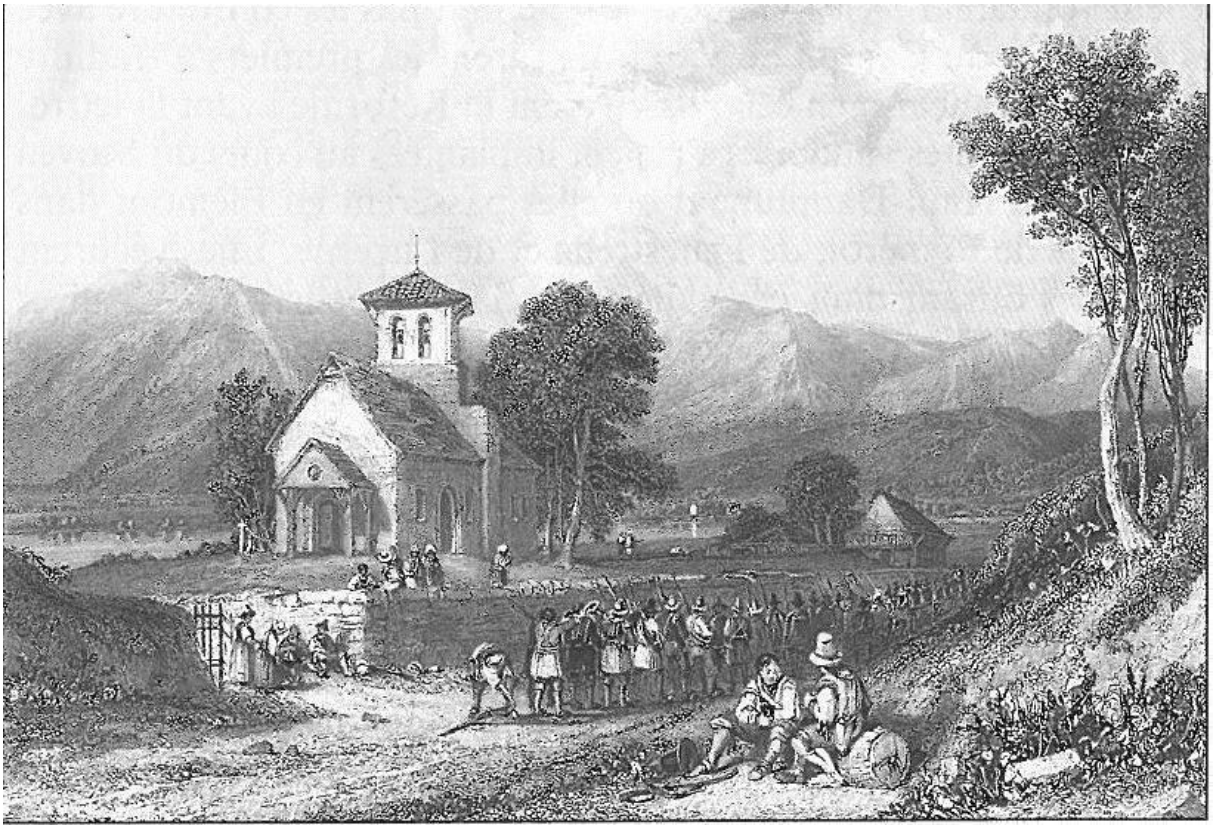
Eglise d'Excenevex

Nous trouvons la première mention « d'Excenevex » en tant que paroisse dans une bulle d'Innocent IV datée de 1250, et donc contemporaine du roi Saint-Louis (1226-1270). L'église y est présentée comme une dépendance de l'abbaye de Filly, elle-même filiale, au même titre que ses contemporaines d'Abondance et de Saint-Jean-d'Aulps, de Saint-Maurice en Valais. C'est un siècle plus tôt, vers 1150, que des moines, venus de Filly auraient érigé une première chapelle sur des terres leur appartenant et provenant de Burchard, anciennement prieur de Saint-Maurice et archevêque de Lyon. Ce sont ces mêmes moines qui auraient mis le lieu sous la protection de Saint-Symphorien.



Très vite, la chapelle primitive s'avéra trop petite pour accueillir les habitants d'Excenevex certes, mais aussi de Chevilly et de Cérésy. Elle fut donc remaniée par les moines qui lui greffèrent une nef suffisamment grande pour accueillir près de 200 personnes. A proximité ils érigèrent un presbytère, puis un corps de ferme et un cimetière. La chapelle Saint-Symphorien accédait ainsi au rang d'église officiellement desservie par les religieux de Filly.



Lithographie imprimée à Londres montrant le passage des Vaudois à l'abbaye de Filly (plus probablement vers la chapelle Saint-Symphorien à Excenevex

L'année 1532 voit le déferlement de l'armée bernoise acquise aux idées de la Réforme luthérienne. Excenevex, comme tout le Chablais, doit sacrifier au nouveau culte. Prêtres et religieux sont chassés et remplacés par des « *ministres de la parole »* protestants ! Et il faut toute la force persuasive d'un François de Sales, pour ramener, 50 ans plus tard, les différentes communautés dans le giron de l'Eglise romaine. En 1598, une première délégation de 15 paroissiens se rend depuis Excenevex jusqu'à Thonon, pour abjurer le protestantisme entre les mains du futur évêque.

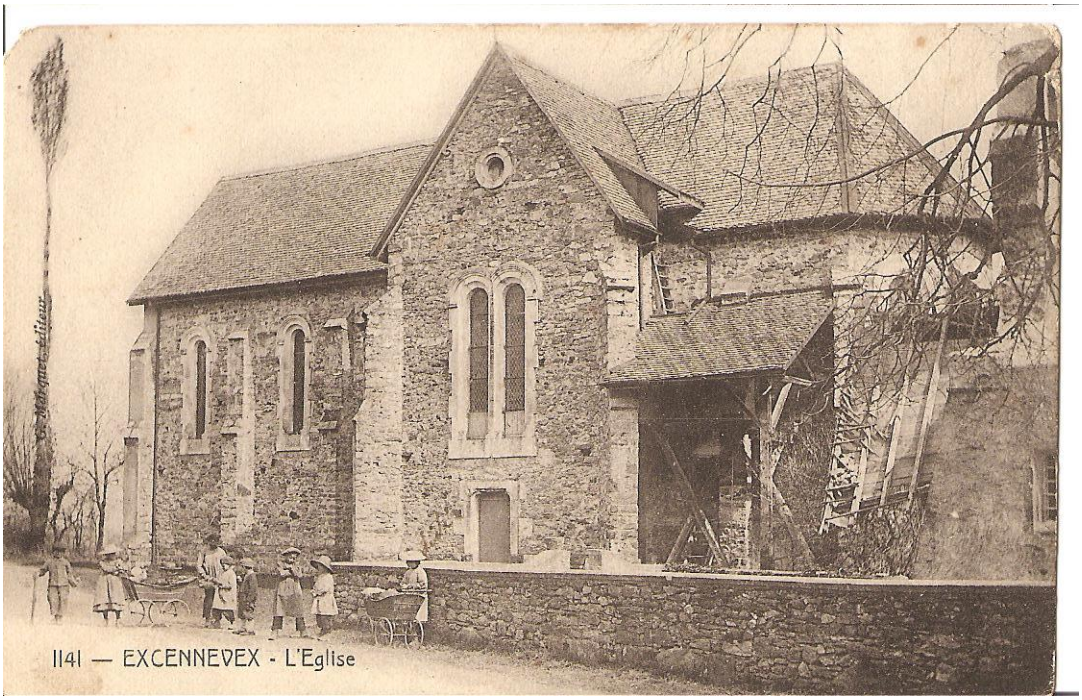
Le XVIIème siècle qui s'annonce est celui des épidémies et des guerres. Guerres de religion surtout qui ravagent toute l'Europe, avec leur cortège habituel de persécutions, de misère et de famine. A Excenevex, où la population est estimée à une quarantaine de feux, soit environ 200 habitants, l'église est dans un tel état de délabrement que l'autorité épiscopale décide de fusionner la paroisse avec celle, voisine, d'Yvoire où les fidèles sont désormais tenus de se rendre chaque dimanche et par n'importe quel temps, pour assister à l'office et pratiquer les sacrements !

Avec l'occupation française de 1792, les choses ne s'arrangent guère ! Toute forme de culte est désormais interdite, et la quasi-totalité des desservants locaux, refusant de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé, sont contraints à la fuite ou à la clandestinité. La situation est au plus bas, quand un violent incendie vient réduire à néant ce qui restait de l'ancien presbytère !

Ce n'est que le 23 décembre 1852, soit 230 ans après la fusion avec Yvoire, qu'un décret épiscopal de Monseigneur Louis Rendu, évêque d'Annecy, érigeait « *l'église paroissiale d'Excenevex au titre de rectorat distinct et séparé du rectorat d'Yvoire ».* La paroisse d'Excenevex retrouvait son indépendance et sa liberté. Gage de cette renaissance, la mise à la disposition de Révérend Auguste

Floret, nommé premier Curé d'excenevex en 1857, d'un presbytère flambant neuf, élevé à l'emplacement de l'ancien, au lieu-dit *« Le Pralet ».*

Trois années plus tard, l'Annexion définitive à la France étant consommée (1860), paroisse et commune si intimement liées jusque-là, avancent désormais en parallèle, se dotant l'une et l'autre des équipements modernes dont nous sommes aujourd'hui les héritiers.



Les années 1862-1869, voient la construction d'une nouvelle église juxtaposant l'ancienne à ce point dégradée que la conseil municipal jugera bientôt préférable de la démolir. Le chantier s'éternise et, malgré les efforts consentis des paroissiens en dons et journées de corvée pour le transport des matériaux…la commune, trop pauvre pour honorer sa dette, doit se résoudre à stopper les travaux avant même que ceux-ci ne soient terminés. Le clocher non achevé menaçant de s'écrouler, il doit être démoli avant qu'il n'entraîne dans sa chute la couverture de l'édifice. C'est donc une église sans clocher qui est officiellement consacrée, le 5 mai 1874. Ici étaient toujours vénérées les reliques de Saint Symphorien, originaire d'Autun et martyrisé sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle, pour n'avoir pas accepté de *« sacrifier aux idoles »*. Chaque année le 22 août, jour de la fête patronale, était l'occasion d'un pèlerinage connu et fréquenté de tout le Bas-Chablais. Le rite consistait à faire sept fois le tour de l'édifice en récitant le rosaire. C'était, parait-il excellent pour soigner, voire guérir, les rhumatismes !

Eglise et Chapelle Antique à Excenevex (Hte-Savoie)

De nos jours, le pèlerinage à Saint-Symphorien n'existe plus. Il a disparu avec la chapelle le jour où celle-ci fut démolie pour cause de vétusté et de travaux de voirie (1908). Seule, le nom de la salle paroissiale, « *La Symphorienne »* évoque encore le souvenir du saint martyr et de son pèlerinage, et si Excenevex est resté au mois d'août, l'un des sites touristiques incontournables du Bas-Chablais, c'est pour des raisons davantage liées à l'attrait de son sable fin qu'au traitement des rhumatismes !

Entre-temps, à partir de 1872, est mis en chantier le nouveau cimetière, situé route d'Yvoire, à 200 m de l'église. Officiellement béni le 26 novembre 1876, il s'avère vite exigu et fait l'objet d'un projet d'agrandissement 20 ans plus tard, en 1896 (Architecte, J. BATISSE, entrepreneur en maçonnerie, Victor LANVERS de Messery).

L'église primitive quant à elle, fut en partie démolie en 1886. La nef rasée, seul subsista, sur l'intervention de Monsieur DUCIS, archiviste départemental, le chœur qui constituait, avec son abside hémisphérique et sa voute en cul-de-four, un des rares témoins de l'architecture romane en Chablais. Il était surmonté d'un mur-clocher constitué d'une double arcade supportant un toit pyramidal. L'édicule était précédé d'un auvent en bois de facture plus récente. L'église Saint-Symphorien était en quelque sorte redevenue pour une vingtaine d'années, la chapelle Saint-Symphorien élevée 7 siècles plus tôt par les moines de l'abbaye de Filly.

Extrait de : 2009. M. René Favre Excenevex d'hier et d'aujourd'hui